

Chapitre 3 – transgression et aventure

Pile à ce moment-là, la pluie fait place à la neige. D'immenses grêlons commencent à tomber du ciel. Il y en a même un qui vient briser la fenêtre du bureau du directeur. Madame Bibine, qui s'apprêtait à sortir du bureau avec nous, se met à hurler car un éclat de verre vient de se planter dans sa jambe. Il est aussi large que mes deux mains réunies. Je vois du sang dégouliner à grosses gouttes de sa plaie. Une flaque se forme au-dessous d'elle.

Elle nous dit :

- Oh, non ! Je crois que quelqu'un a ouvert la porte de l'abri. Partez sans moi retrouver les autres, je crois que je ne peux plus marcher, je ne ferai que vous ralentir.

A ce moment-là, une idée de génie me traverse l'esprit :

- Mais non, Madame Bibine, nous ne partons pas sans vous ! On pourrait vous asseoir sur une chaise de bureau et vous pousser jusqu'à la salle de gym, peut-être que Madame Roxy sera de retour !

Nous retournons à la salle de gym avec Madame Bibine. Quand nous y arrivons, tout le monde a disparu.

Madame Bibine soupire :

- Je crains que le pire soit arrivé, un élève a ouvert la porte de l'abri. Il nous faut y descendre et trouver une solution pour stopper tout cela.

Nous sortons de la salle. Les mêmes taches vertes que nous avons vues dans le bureau du directeur recouvrent désormais le carrelage du couloir et les marches de l'escalier qui va à la cave. Je m'arrête pour mieux observer cette glu, je crie :

- Aaaaaaaah !
- Qu'y a-t-il ? demande Faye
- Re-re-reregarde, réponds-je d'une voix tremblante.
- Ohlala, c'est affreux ! Il y a plein d'arêtes de poissons et des ossements de petits animaux dans cette horrible glu visqueuse, dit Antoine.

Je sens quelque chose me frôler le dos. Je me retourne mais je ne vois personne. Un frisson me parcourt l'échine. Madame Bibine se met à tousser. Elle tousse encore et encore et tout à coup, plus rien. On se regarde avec Faye et Antoine, nous hurlons !

La chaise sur laquelle Madame Bibine était assise, il y a deux secondes de cela, est maintenant recouverte d'une grosse flaque de substance verte et plus aucune trace d'elle. La seule chose qui reste est l'éclat de verre qui était planté dans sa jambe ainsi qu'une minuscule limace. Antoine fait remarquer qu'il y a de la glue sur le bout qui était enfoncée dans Madame Bibine. Serait-ce donc cela qui l'a fait disparaître ? Le malaise me gagne, je vois Faye et Antoine qui deviennent blancs comme des linges. Nous nous regardons. Antoine a de plus en plus de mal à respirer, la panique le gagne. Il commence à crier :

- Aaaaah, nous allons tous mourir et disparaître !
- Calme-toi, lui dit Faye mais cela n'a pas l'effet escompté.

Antoine se met maintenant à pleurer à gros sanglots. Je réalise qu'il a raison, à moins d'un miracle, nous n'en sortirons pas vivants. Je hurle à mon tour.

- STOOOOOOP ! Il faut vous calmer les garçons. Je sais que c'est effrayant mais si nous paniquons, nous n'arriverons à rien.

Faye a raison. J'essaie de chasser la peur qui m'a submergé. Je respire profondément, je commence à y voir plus clair. Antoine reprend lui aussi gentiment le dessus sur ses émotions et dit :

- Je crois qu'il nous faut continuer jusqu'à l'abri.
- T'es sûr ? demande Faye.
- Oui. Comme tu l'as dit, cela ne sert à rien de paniquer donc autant descendre et découvrir ce qu'il se passe. As-tu des objections ?

Je lis la détermination dans son regard et lui réponds :

- Non, continuons. C'est la seule chose à faire.

Malgré la disparition de l'enseignante et toutes ces émotions, nous allons retrouver les autres à l'abri. Peut-être qu'ils en savent plus.

En entrant dans l'abri, pas de trace de nos camarades par contre, le sol est recouvert de petites limaces et d'escargots. Faye commence à compter les mollusques :

- 16, 17, 18 et 19 limaces et escargots !
- Mais ! s'exclame Antoine d'une voix paniquée. Je n'ai jamais lu une telle frayeur dans ses yeux. Il tremble.

- Quoi ? Qu'y a-t-il ? demande Faye.

- C'est.. C'est .. C'est pile le .. tente de répondre Antoine en bégayant.

- Vas-y, parle ! s'excite Faye.

Son visage commence à se crispier. La peur l'envahit. Elle qui avait su garder son calme durant toutes ces aventures, se laisse maintenant submerger par ses émotions.

Je comprends enfin ce que veut dire Antoine :

- C'est pile le nombre d'élèves dans la classe sans nous compter.

Je percute l'ampleur de cette information. Je m'assieds, je suffoque. Mes camarades sont dans le même état que moi. Il me faut plusieurs minutes pour retrouver mes esprits. Une fois que je suis à nouveau capable de parler, je dis :

- Iels se sont toustes transformé · es en mollusques. C'est le sort qui nous attend si nous ne faisons rien.

Antoine et Faye acquiescent. Nous digérons gentiment l'immensité de cette réalisation.

Les lits de l'abri sont englués de cette matière verte, la même qu'a laissée Madame Bibine en disparaissant.

- Ah ! C'est peut-être ce truc qui transforme les autres en limaces ! s'exclame Faye.

Je ressens encore une fois quelque chose me frôler le dos, mais cette fois j'ai de la glue dans le dos ! Je hurle !

- Calme-toi ! Je vais t'enlever ça avec un papier et désaquette-toi !

Je m'exécute et me sens soulagé, pfiou.

La nuit tombe, nous décidons de remonter en classe pour y dormir.

Arrivé · es en classe, nous avons juste eu le temps de voir une étoile filante à travers la fenêtre puis la lumière a commencé à s'allumer puis à s'éteindre, puis se rallumer, ainsi de suite, pendant toute la nuit.

Le lendemain matin, Madame Roxy et les autres ne sont toujours pas réapparu · es. Nous voulons sortir de la classe mais la porte est fermée à clef.

- J'ai une idée ! dit Antoine, On n'a qu'à sortir par la fenêtre !
- Bonne idée ! répond Faye, Allons-y !

Nous sommes dehors, il ne neige plus.

Je propose que nous allions chercher Madame Roxy.
Heureusement la porte du collège est ouverte.

- Commençons par aller dans le collège, il nous faudra bloquer la porte à l'aide d'un caillou et ensuite nous essaierons de retrouver les autres, qu'en pensez-vous ?

Faye et Antoine sont d'accord avec mon idée. Nous commençons par aller voir la classe des 1-2H, mais personne. Madame Roxy est peut-être dans la classe des 3-4H.

Faye s'exclame :

- Mais non ! Pas à gauche, gros bobet, c'est à droite la classe des 3-4H !

De nouveau personne... Nous continuons notre expédition dans le collège.